

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à NADAUD

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## L'Idéal Anarchiste

« Les Anarchistes sont les irréductibles ennemis de  
« l'Autorité et les partisans résolus de l'intégrale Liberté.  
« Ils poursuivent indéfectiblement la destruction de toute  
« Autorité sous sa forme économique : le Capital ; et  
« politique : l'Etat. Ni maître, ni serviteur ; tous libres,  
« égaux et fraternels : tel est leur magnifique idéal ! »

L'Anarchisme, c'est le communisme lib-  
ertaire, c'est le communisme intégral.  
C'est l'Océan auquel aboutissent tous les  
fleuves, lents ou rapides, paisibles ou tu-  
multueux, qui charrient des eaux vérita-  
blement socialistes.

Le Communisme intégral, c'est cet état  
social dans lequel toutes les formes d'as-  
servissement et d'exploitation ayant été  
évincées, nul ne sera maître et nul ne sera  
esclave. C'est cet état social, dans le-  
quel, tout étant positivement mis en com-  
mun, personne ne sera armé d'un pou-  
voir — politique ou économique — lui  
permettant de donner des ordres et as-  
treignant qui que ce soit à s'y soumettre.

Le Communisme intégral, c'est l'Ega-  
lité (Egalité signifie équivalence et non  
identité) dans la Liberté.

Le Communisme intégral, c'est le  
Communisme libertaire, c'est l'Anarchis-  
me.

Les anarchistes appartiennent à l'im-  
mense famille socialiste, ils n'en sont  
qu'une des multiples variétés.

Ils se distinguent des autres variétés  
par ce trait spécial : ils sont passionné-  
ment épris de liberté. Ils considèrent la  
liberté comme le plus précieux de tous  
les biens, le bien suprême, le bien sans  
lequel les autres ne sont que secondaires  
et presque sans valeur.

Aussi assignent-ils à leur persévérant  
effort la conquête de la Liberté par  
l'anéantissement de l'Autorité.

Il ne faudrait cependant pas croire  
que lorsqu'ils parlent de liberté, les anar-  
chistes se situent sur le plan de l'absolu.  
Ils ne désertent jamais le plan du relatif.  
Si, par leur idéalisme, leur tête avoisine  
la nue, par leur réalisme, leurs pieds res-  
tent attachés au sol.

Ils savent que l'individu, assujéti à  
certaines nécessités d'ordre naturel, n'est  
libre que dans la limite de ces nécessités  
elles-mêmes ; ils savent également que,  
vivant en société, l'individu doit, par la  
force même des choses, tenir compte des  
obligations que lui impose le milieu so-  
cial auquel il appartient.

Toutefois, ils entendent que ces obli-  
gations soient réduites à leur plus simple  
expression, qu'elles ne soient fixées par  
aucun centre spécifique d'autorité, quel-  
les émanent de la seule conscience indi-  
viduelle éclairée par la seule Raison et  
qu'elles n'impliquent la création, au sein  
du corps social, d'aucun organisme ayant  
fonction d'assurer le respect de ces obli-  
gations et d'en réprimer la violation.

Ce n'est pas seulement en application  
du simple raisonnement et en vertu de  
la pure logique que les Anarchistes ont  
été amenés à se déclarer les adversaires  
irréductibles du principe d'Autorité dans  
le domaine social.

Ils y ont été conduits aussi par l'étude  
attentive et impartiale de l'Histoire.

Considérée sous son angle synthéti-  
que, l'Histoire apparaît comme l'attesta-  
tion persistante d'une lutte formidable  
entre deux forces : l'Autorité et la Libér-  
té, forces soufflant en sens contraire et  
se disputant, pied à pied, l'empire du  
monde.

D'une part, l'Autorité s'arme de tous  
les moyens dont elle dispose pour main-  
tenir ses positions, les fortifier et accroi-  
tre son champ d'action ; d'autre part,  
la Liberté met tout en œuvre pour af-  
faiblir, pour saper l'Autorité et restrei-  
ndre son domaine.

Aux âges de barbarie, de rapines et  
de conquêtes, aux époques de guerre per-  
manente de tribus à tribus, la force bru-  
tale affirme sa souveraineté. S'appuyant  
sur ses légions armées, le chef exerce  
l'autorité la plus absolue. Sa volonté fait  
loi.

Plus tard, l'homme de religion appar-  
rait sur la scène de l'Histoire ; il parle  
au nom des Forces mystérieuses qui gou-  
vernent l'ensemble des Etres et des  
Choses ; il incarne la toute-puissance des  
Dieux qui régissent l'univers ; il se glis-  
se adroitement dans l'âme ignorante,  
crédule et superstitieuse des foules ;  
avec cette astuce qui le caractérise, il  
substitue insensiblement le Pouvoir d'en  
haut au Pouvoir d'en bas.

Ce n'est plus la tyrannie de la Force  
brutale, c'est celle de la Force masquée  
de sophisme, de la Force qui s'abrite der-  
rière des principes éternels et souverains,  
des enseignements indiscutables et des  
règles qui en découlent.

La liberté et l'existence des peuples,  
comme l'indépendance et la vie des indi-  
vidus sont à la merci d'une poignée de  
Maîtres qui, despotiquement, disposent,  
trafiquent, usent et abusent de tout et de  
tous.

Mais, dans la lenteur des siècles, une  
Force nouvelle s'est constituée : la Ri-  
chesse.

L'homme s'est adonné au travail ; il a  
cultivé et fertilisé le sol ; il a défriché  
les forêts ; il a desséché les marais ; il a  
construit des cités ; il a utilisé les  
cours d'eau ; il a sondé les entrailles de  
la terre ; il a parcouru les mers ; il a  
tracé des routes et jeté des ponts ; il  
s'est adonné aux arts et a créé des chefs-  
d'œuvre ; il a étudié les éléments et les  
forces qui les actionnent ; il a multiplié  
les découvertes, amélioré les inventions  
primaires et perfectionné, de génération  
en génération, les applications de la  
science à l'Agriculture, à l'Industrie, au  
Commerce.

De ce gigantesque et opiniâtre labeur  
est sortie une prodigieuse accumulation  
de richesses.

Effort universel, travail de tous, mais  
dont les fruits ont été frauduleusement  
confisqués par quelques accapareurs et  
flibustiers ; c'est la Propriété.

Chacun s'est ingénié à en avoir sa  
part, petite ou grande. Tandis que l'Au-  
torité restait entre les mains d'un groupe  
restreint de maîtres, la Propriété, tout en  
ayant ses grands favoris, se partageait  
entre un nombre appréciable de privilé-  
giés. Ceux-ci composent aujourd'hui ce  
qu'on appelle la classe capitaliste.

Cette classe est devenue si puissante,  
elle a à son service des ressorts si agis-  
sants et des influences si considérables,  
qu'elle s'est imposée aux détenteurs de  
l'Autorité.

Aujourd'hui, Autorité et Propriété se  
combinent ; elles s'appuient l'une sur  
l'autre ; elles sont solidaires ; elles se  
confondent ; elles ne font qu'un.

Elles disposent de tout et règnent sur  
tous.

Les gens à courte vue croient candi-  
dement que la puissance conjuguée du  
Pouvoir politique, Etat, et du Pouvoir  
économique, Capital, est contenue dans  
les limites de la loi.

En théorie, c'est exact ; en fait, c'est  
faux ; parce que la Loi, faite par les re-  
présentants au Parlement des Maîtres et  
des Riches, n'est, elle-même, que la con-  
sécration des Pouvoirs usurpés et des Ri-  
chesses volées.

Contrairement à ce qu'enseignent les  
manuels classiques et les traités officiels,  
la loi n'est pas faite pour protéger les  
pauvres contre les entreprises des riches,  
mais tout au contraire pour défendre les  
riches contre les revendications des pau-  
vres ; elle n'est pas faite dans le but de  
défendre les gouvernants contre la tyran-  
nie des gouvernés, mais, tout au con-  
traire, pour défendre les gouvernants  
contre la révolte des gouvernés.

Et c'est toujours la Force ! Ce n'est  
plus la Force brutale, cynique et fran-  
che ; ce n'est plus la Force mystique ;  
voilée, cauteuse, hypocrite ; c'est la  
Force démocratique, toujours masquée  
de sophisme ; c'est encore et toujours  
l'Autorité ; l'autorité sur les objets, c'est-  
à-dire le Capital, et l'autorité sur les  
personnes, c'est-à-dire le Gouvernement.

Abattre ces deux formes de l'Au-  
torité, tel est le but que poursuivent les  
Anarchistes.

Ils ne font que continuer la lutte en-  
gagée, depuis les origines de l'Histoire,  
par tous ceux qui eurent au cœur  
l'amour de la liberté ; lutte incessante et  
tragique, dressant les esclaves contre les  
maîtres, les peuples contre les tyrans, les  
penseurs, libres contre les tortionnaires  
de l'Inquisition, les vassaux contre les  
seigneurs, les Jacques contre les Châte-  
lains, les meurt-de-faim contre les ac-  
capareurs, les sans-culottes contre les no-  
bles ; lutte qui, dans tous les pays du  
monde, a jonché de cadavres la route du  
Progrès ; lutte qui, dans le temps et l'es-  
pace, a toujours suscité les héros les plus  
purs, les sacrifices les plus sublimes.

Nous sommes parvenus à une époque  
où cette bataille contre les spoliateurs et  
les maîtres revêt un caractère spécial et  
nouveau.

Il ne s'agit plus de conquérir par la  
révolte quelques bribes de liberté ; il ne  
s'agit plus d'arracher aux puissants quel-

ques concessions ; il ne s'agit plus d'ob-  
tenir des améliorations de détail.

Une doctrine est née, elle s'est déve-  
loppée, elle a montré sa force, elle groupe  
actuellement, dans le monde civilisé, des  
millions et des millions d'hommes.

Dans l'esprit de ces masses profondes,  
la lumière a pénétré ; dans la conscience  
de cette formidable multitude, la convic-  
tion est faite qu'un résultat *efficient* ne  
peut être obtenu que par un bouleverse-  
ment ruinant de fond en comble les ba-  
ses sur lesquelles repose l'édifice social  
tout entier et que, seule, la Révolution  
peut produire ce bouleversement.

La preuve est faite que les réformes  
ne réforment rien, que les améliorations  
n'améliorent rien et que les victoires frag-  
mentaires restent inopérantes.

Ce qui est devenu *indispensable*, c'est  
la victoire complète, totale et définitive,  
par l'expropriation politique et économi-  
que de la classe bourgeoise par la prise  
de possession de tous les moyens de  
production, de transport et d'échange, et  
par la destruction de l'Etat.

S'emparer du sol, du sous-sol, des usi-  
nes, de l'outillage, des moyens de trans-  
port, bref, de la richesse sous toutes ses  
formes, du capital dans toutes ses mani-  
festations, et maintenir l'Etat, *même en*  
*le mettant entre les mains de la classe*  
*ouvrière*, ce ne serait qu'une demi-révo-  
lution. Les anarchistes ne sont pas des  
demi-révolutionnaires, mais des révo-  
lutionnaires complets.

Mettre en commun la terre et l'usine,  
libérer économiquement le travail et res-  
ter sous le joug de l'Etat et de son fatal  
cortège : gouvernement, législation, ma-  
gistrature, police, armée, ce serait s'ar-  
rêter à mi-chemin sur la route qui con-

duit à la Terre Promise de la Liberté.  
Les anarchistes veulent aller jusqu'à cet-  
te Terre Promise.

Annuler le Capitalisme et conserver  
ou rétablir l'Etat — même prolétarien —  
ce serait, des deux formes actuelles de  
l'Autorité inique et meurtrière, briser  
l'une et conserver l'autre. Les anarchis-  
tes sont résolus à abattre l'une et l'autre.

C'est ainsi qu'ils entendent la Révo-  
lution sociale et ils ne désarmeront que  
lorsque celle-ci sera devenue un fait ac-  
compli et définitif.

Alors, mais alors seulement, ces deux  
forces mauvaises : le Capital qui déchaî-  
ne toutes les cupidités, et l'Etat qui ac-  
tionne toutes les ambitions, ayant été  
brisées à jamais, personne ne cherchera  
à s'enrichir et nul n'aspiera à comman-  
der.

Alors, ces deux sources empoisonnées,  
desquelles jaillissent fatalement les ri-  
valités, les haines, les gestes vils et les  
actions criminelles : l'argent et la vanité  
ayant été taries, les humains, sans être  
devenus subitement parfaits, mais s'amé-  
liorant rapidement dans un milieu so-  
cial entièrement transformé, connaîtront  
les douceurs de la Paix, les joies du  
Bien-Etre et les bienfaits de la Liberté.

Tel est le magnifique idéal anarchiste.  
Il deviendra certainement une réalité. De  
notre effort, de notre propagande, de  
notre action, il dépend que l'avènement  
en soit rapproché.

Travaillons-y tous, avec énergie, avec  
persévérance, avec passion.

Sébastien FAURE

## Les Puissances de Mort



— Voyons, bonnes gens ! comment, sans nous, feriez-vous POUR VIVRE ? —

## Le "Libertaire" à ses Lecteurs

Le *Libertaire*, en mettant ce numéro  
spécial, d'actualité constante, entre les  
mains des militants, a voulu leur don-  
ner par là, la possibilité de faire con-  
naître nos théories à ceux qui les igno-  
rent, les mésestiment, et par son conte-  
nu, tout d'exposés doctrinaires, leur  
fournir des arguments irréfutables con-  
tre les calomnies répandues par des po-  
liticiens qui ont un intérêt personnel, à  
déconstruire l'idéal anarchiste.

Cela crée donc pour les militants cer-  
taines obligations, morales tout au  
moins, à l'égard de notre journal, de  
leur journal *le Libertaire* ; car il est  
bien évident que l'effort tenté par les  
camarades qui ont la charge de ce jour-  
nal doit être soutenu de toutes façons,  
afin qu'il puisse être poursuivi et re-  
nouvelé aussi souventes fois que possi-  
ble.

Et selon nous, la meilleure façon de  
soutenir cet effort, est de procurer le  
plus grand nombre possible de lecteurs  
au *Libertaire*, ce qui ne peut être obtenu  
qu'avec le concours de tous les lecteurs  
actuels, abonnés ou simples lecteurs au  
numéro.

A ce sujet, nous croyons utile de leur  
suggérer, à simple titre d'indications  
basées sur l'expérience, quelques mé-  
thodes de diffusion pour notre journal.

Chacun sait que le *Libertaire* met  
gracieusement à la disposition de ses  
lecteurs qui en font la demande, contre  
simple paiement du prix du port, soit :  
3 fr. 75 pour 5 kilos, des colis d'in-  
vendus qu'il leur est facile de distribuer  
dans leur entourage, leur atelier, dans  
les réunions publiques, de glisser sous  
les portes et dans les boîtes aux lettres,  
d'oublier sur les banquettes des tram-

ways, dans les bureaux de poste, etc.,  
etc...

Pour que cette distribution soit sus-  
ceptible de provoquer chez le lecteur  
occasionnel du *Libertaire*, intéressé par  
une lecture à laquelle il n'est pas accou-  
tumé, le désir de lire notre journal  
d'une façon suivie, il est nécessaire  
qu'il sache où pouvoir se le procurer  
dans la région où il se trouve. — Les  
camarades qui prennent l'initiative de  
telles distributions d'invendus, feront  
donc bien, à notre avis, d'apposer au  
moyen d'un timbre en caoutchouc sur  
chacun des numéros distribués, le nom  
et l'adresse du dépositaire, du libraire  
ou du kiosque, où le *Libertaire* est en  
vente dans leur localité.

Un autre moyen, non moins efficace,  
qui devrait faire l'objet de la sollicitude  
particulière des groupements de  
l'U. A., serait la constitution au sein  
de chacun d'entre eux d'un noyau de  
quelques camarades qui se spécialise-  
raient dans la vente du *Libertaire* sur  
la voie publique, à la sortie des usines,  
etc... et entre temps se chargeraient  
de recueillir des abonnements qui con-  
stituent pour tout journal de propa-  
gande, la plus sûre et la meilleure des  
recettes.

Pour ceux dont les ressources person-  
nelles le leur permettent, ils peuvent  
également souscrire des abonnements  
de trois mois à l'essai destinés à être  
servis à des personnes sympathiques à  
nos idées, et qu'ils estiment susceptibles  
de s'abonner définitivement par la suite  
à notre journal. Il leur suffit pour cela  
d'envoyer les adresses de ces personnes  
à l'administration du *Libertaire*, avec

## Antipoliticiens - ...Toujours

Et lorsque les soi-disant théoriciens de la souve-  
raineté du peuple prétendent que le remède à la  
tyrannie du pouvoir consiste à le faire émaner du  
suffrage populaire, ils ne font, comme l'écureuil, que  
tourner dans leur cage. Car, du moment que les con-  
ditions constitutives du pouvoir, c'est-à-dire l'autorité,  
la propriété, la hiérarchie, sont conservées, le suffrage  
du peuple n'est plus que le consentement du peuple à  
son oppression, ce qui est du plus naïf charlatanisme.

P.-J. PROUDHON,

## QUELQUES RAISONS

De tout temps les anarchistes commu-  
nistes se sont opposés aux méthodes  
parlementaires et réformistes.

De tout temps, ils ont stigmatisé l'im-  
puissance et la tromperie des préten-  
dus réformes et cette sorte d'esquive  
morale qu'est le suffrage dit univer-  
sel.

Dressés contre le capitalisme et  
l'Etat, — ces puissances de mort et ces  
sources d'esclavages — les anarchistes  
ont été les vrais inspirateurs et les ani-  
mateurs du mouvement ouvrier *syndi-  
caliste-révolutionnaire* à base d'action  
directe et à tendance de grève générale,  
qui, mouvement superbe à ses débuts,  
mais trop tôt émaculé, aurait besoin  
aujourd'hui d'être entièrement renoué.

Les anarchistes voient dans les or-  
ganisations syndicales, non des formes  
définitives et stables de la Société du  
travail, mais d'indispensables leviers  
d'action et des forces intermédiaires  
propres à assurer la *reprise des moyens  
de production* par les travailleurs eux-  
mêmes.

Ainsi donc, dans l'esprit des anar-  
chistes-communistes, l'idée de *révo-  
lution économique* domine. Cette idée  
est inséparable du concept *anti-étatique*  
d'après lequel la révolution, accomplie  
par le travail et au profit des travail-  
leurs, doit, pour être complète et pour  
être réelle éliminer non seulement le  
*parasitisme capitaliste* mais aussi le  
*parasitisme d'Etat*. Les fonctions gou-  
vernementales sont appelées à disparai-  
tre. Ce résultat ne pourra être atteint  
qu'à la condition que le mouvement  
ouvrier se déroule dans le sens du *fédé-  
ralisme* libertaire le plus large.

Il y a, comme on voit, un abîme en-  
tre la conception révolutionnaire des  
anarchistes et celle qui, actuellement  
se fait jour dans le Parti collectiviste,  
hier attaché à Jaurès et à Guesde, au-  
jourd'hui dépendant de Lénine et de Zi-  
noviev. La *conquête du pouvoir* appa-  
rait ici comme une condition préalable  
à l'expropriation du capitalisme et à  
l'instauration du communisme. La ques-  
tion de *force* et d'*autorité* domine toute  
cette conception que cultive amoureu-  
sement des état-majors et des clubs ou  
pullulent des personnages qui n'ont  
avec le travail que d'assez lointains rap-  
ports et qui ne paraissent point suscep-  
tibles d'agir conformément aux précep-  
tes de l'Evangile qu'ils professent...  
Ayant tout lieu de faire les plus sérieu-

le montant de ces abonnements à l'essai.

La diffusion d'un journal peut revêtir  
une infinité de formes, selon les circon-  
stances locales, de milieu, de moment,  
et surtout selon l'initiative personnelle  
de celui qui prend à cœur la nécessité  
d'une telle diffusion.

Pour bien faire toucher du doigt à  
nos camarades ce que peut l'initiative  
individuelle en tel cas, nous ne citerons  
que l'exemple du « Comité de Diffu-  
sion » qui s'était créé à Paris au cours  
de l'année 1919, et qui seulement com-  
posé de quatre à cinq camarades très  
actifs, et ce en dehors de toute ingé-  
rence de l'administration propre du  
journal, avait réussi en quelques mois  
à faire monter le tirage de celui-ci à  
plus de 5.000 de son niveau antérieur.

Souhaitons que la parution de ce nu-  
mero spécial soit le stimulant qui sus-  
citera partout semblable initiative et  
alors nous pourrions être assurés que  
le *Libertaire* soutenu par une multitude  
de lecteurs, pourra aller hardiment son  
chemin et se rir d'être la bête noire  
de ceux qui dans tous parlis, bleu,  
blanc ou rouge, ne visent qu'à l'asser-  
vissement des peuples pour le plus  
grand profit des meneurs, des pontifes  
et des profiteurs de la crédulité hu-  
maine.

Par tous les moyens, camarades, fai-  
tes connaître votre journal le *Libér-  
taire* !

LE LIBERTAIRE

ses réserves quant aux résultats de  
l'expérience poursuivie en Russie de-  
puis octobre 1917 nous considérons  
comme tout à fait inopérantes dans les  
pays occidentaux riches d'une tradition  
libertaire, toute méthode qui procédant  
par voie d'autorité, substituerait aux  
volontés libres d'en bas, l'arbitraire  
d'une minorité, — cette minorité fut-  
elle composée exclusivement d'hommes  
d'élite et supérieurs à tous égards

Ennemis jurés du gouvernement de  
l'homme sur l'homme, les anarchistes  
ont les plus solides raisons philosophi-  
ques de lutter pour la liberté, pour l'in-  
dépendance et pour l'autonomie de l'in-  
dividu. Mais inébranlables et puissants  
sont sur les raisons *pratiques* que  
les poussent à combattre comme la  
 peste toute immixtion politicienne dans  
les affaires du travail.

La politique, si nous entendons par  
là, l'art de gouverner s'accomplit, tou-  
jours et fatalement, au détriment des  
gouvernés. Que l'exercice de cet art soit  
tentant, cela ne fait aucun doute. Soit  
sans cesse, il se présente des candidats  
au gouvernement des hommes, cela se  
constate et cela s'explique par la faci-  
lité relative avec laquelle tout individu  
doué de loquacité, d'esprit malléable et  
de conscience élastique, est apte à ap-  
prendre le métier de politicien en y con-  
sacrant sa volonté.

Cela s'explique aussi par le fait que  
la politique est profitable à celui qui  
l'exerce. Les classes dirigeantes ne lé-  
sinent pas pour accorder privilèges, fa-  
veurs et argent à ces excellents instru-  
ments de règne que sont les politiciens.  
Il y aurait là déjà, dans les tendresses  
que manifeste un régime d'exploitation  
cynique pour les enfants gâtés de la  
politique, une indication dont le pro-  
ducteur clairvoyant devrait bien faire  
son profit.

Ce que le régime bourgeois honore,  
un prolétariat conscient ne devrait-il  
pas le mépriser ?

Astreints par le servage économique  
à ramper dans l'enfer social, quelle  
part prenons-nous à la direction des af-  
faires collectives ?

Est-ce que nous existons ? Est-ce que  
nous comptons pour autre chose que  
pour du matériel humain, parfois bêtes  
d'abattoir, toujours bêtes de labeur !

Pauvre souveraineté que celle qui  
consiste à déposer dans l'urne un bulletin  
portant les noms de nos candidats  
préférés !

Disposons-nous des moyens de con-  
trôler nos soi-disant « mandataires »,  
nos prétendus « représentants » ?

Sommes-nous armés pour faire enten-  
dre notre voix dans les sphères diri-  
geantes ?

Non. Tout se passe, tout se combine !  
Les rouages du pouvoir nous sont in-  
connus. La machinerie de l'Etat ne se  
révèle à nos sens que sous les espèces  
de Frère Flic et de M. Lebourau. Nous  
sommes des jouets, des jouets lamenta-  
bles de la politique, de toutes les politi-  
ques !

Il tombe littéralement sous le sens  
que les travailleurs, dans leur ensemble,  
n'ont absolument rien à gagner, mais  
qu'ils ont en revanche beaucoup à per-  
dre à suivre les politiciens là où il plaît  
aux politiciens de les mener.

Que les travailleurs deviennent maî-  
tres de leur propre mouvement, qu'ils  
éliminent les poisons et les stupéfiants  
divers par quoi la politique étend sur  
eux son empire. Plus ils se rapproche-  
ront de l'esprit anarchiste ; plus ils  
manifestent d'énergie, de volonté, de  
clairvoyance individuelle dans la lutte,  
plus ils seront forts et aptes à réaliser  
la société des hommes libres et justes  
après laquelle nous aspirons tous : la  
Société des égaux, sans dieux et  
sans maîtres !

RHILLON



AVIS IMPORTANTS. — Adresser commandes et mandats à Louis Descarain, 60, Boulevard de Belleville, Paris (XI).		JAMES GUILLAUME	
Prière aux camarades de prendre note que nous ne pouvons donner aucune suite aux commandes non accompagnées de leur montant en mandat-poste.		L'Internationale (4 vol.), chaque... 7 »	
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.		A. HAMON	
Les frais de port sont à la charge de l'acheteur.		Psychologie de l'anarchiste-socialiste... 5 75	
Les prix francs ne comprennent pas la recommandation. Pour éviter des pertes, toujours ajouter au montant de la commande 0 fr. 25 pour la recommandation.		Psychologie du militaire professionnel... 5 75	
Pour toute commande supérieure à 70 fr., nous faisons l'envoi franc de port à notre charge.		Le socialisme et le congrès de Londres... 5 75	
Une remise de 20 % est accordée aux groupes de l'Union Anarchiste, aux syndicats, aux coopératives et à tous autres groupements révolutionnaires, quel que soit le montant de la commande.		La Physiologie morale... 5 75	
		PIERRE KROPOTKINE	
		La science moderne et l'Anarchie... 5 75	
		Champs, Usines, Ateliers... 5 75	
		JOHN-HENRY MACKAY	
		Les Anarchistes... 5 75	
		CHARLES MALATO	
		De la Commune à l'Anarchie... 5 75	
		Les Jeunesseurs de l'Anarchie... 5 75	
		Philosophie de l'Anarchie... 5 75	
		TARRIDA DEL MARMOL	
		Les Inquisiteurs d'Espagne... 5 75	
		DONIELA NIEUWENHUIS	
		Le Socialisme en danger... 5 75	
		U. PROSCRIT	
		L'Inévitable Révolution... 5 75	
		JOSE RIZAL	
		Au Pays des Molènes... 5 75	
		JACQUES SAUTAREL	
		Philosophie du déterminisme... 5 75	
		X.	
		Guerre-Militarisme... 3 50	
		Patriotisme-Colonisation... 3 50	
LITTÉRATURE ANARCHISTE		BROCHURES DE PROPAGANDE	
MICHEL BAKOUNINE		Charles Albert	
Œuvres (6 vol.), chaque... 5 75 6 35		Aux Anarchistes qui s'ignorent... 0 10	
J.-V. BIENSTOCK		A M. Emile Zola... 0 10	
Talstoï et les Doukhobors... 5 75 6 35		Miguel Almeréyda	
ERNEST GUERREY		Le Procès des Quatre... 0 15	
Jours d'exil (3 vol.), chaque... 5 75 6 35		E. Armand	
Ch. CORNELISEN		Mon point de vue de l'anarchisme individueliste... 0 10	
En marche vers la Société nouvelle... 5 75 6 35		Qu'est-ce qu'un anarchiste ?... 1 50	
GEORGES DARIEN		La Procuration volontaire... 0 10	
Biribi (roman)... 5 75 6 35		Michel Bakounine	
DUBOIS-DESAULLE		La Politique de l'Internationale... 0 15	
Sous la casaque... 5 75 6 35			
P. ELYZSACHER			
L'Anarchisme... 7 » 7 60			
CUCIHELMO FERRERO			
Le Militarisme et la Société moderne... 5 75 6 35			
JEAN GRAVE			
L'Anarchie, son but, ses moyens... 5 75 6 35			
L'Individu et la Société... 5 75 6 35			
Réformes, Révolutions... 5 75 6 35			
La Société mourante et l'Anarchie... 5 75 6 35			
Malfaisants (roman)... 5 75 6 35			
Terre libre (roman)... 5 75 6 35			



# L'Union Anarchiste aux Militants

Profitant de ce que la parution de ce numéro spécial de *Libertaire* offre à l'Union Anarchiste une occasion exceptionnelle de faire connaître son existence, son fonctionnement et le but qu'elle se propose à de nombreux militants de la propagande individuelle n'est pas toujours couronnée d'un résultat en rapport avec l'effort fourni, nous voulons, en ces quelques lignes, tenter d'exposer la nécessité du groupement pour tous les militants, au sein de l'U. A.

Nul ne peut, en effet, sérieusement contester qu'un individu isolé, qu'il s'appelle « l'Union fait la Force », la propagande de nos anarchistes en France serait en mesure de dépasser les moyens d'action et sa portée, si, au lieu de batailler comme d'habitude, nous nous réunissons, en province, en ces quelques lignes, tenter d'exposer la nécessité du groupement pour tous les militants, au sein de l'U. A.

Il est hors de doute, et les militants qui luttent isolément en certains coins de province le sentent mieux que quiconque, que la bonne volonté individuelle ne peut en tous les cas suffire à faire triompher le point de vue anarchiste, à déraciner les vieux préjugés de famille, de religion, de patriotisme, etc., dont est encore imbu la grande majorité de la population ; en plus, il n'est pas donné à tout un chacun, quelque vif qu'il puisse être le désir, de disposer du temps et de l'argent nécessaires pour la rédaction, l'édition, la distribution de tracts, brochures, affiches, etc., indispensables cependant pour toucher la grande masse, pour compléter et étayer de façon durable la propagande individuelle, toujours forcément limitée du militant.

Il est également certains cas, spécialement là où la propagande des partis politiques, disposant de beaucoup d'hommes avides de pouvoir et de privilèges, se fait entreprenante et glisse en l'esprit des masses le narcotique de nouveaux préjugés, de croyances remises à neuf, le criminel mensonge d'une nouvelle dictature meilleure que la précédente, où le militant anarchiste sent l'amertume regret que lui cause son isolement et l'impuissance dans laquelle il se trouve de ne pouvoir, avec tout l'éclat qui serait nécessaire cependant, opposer les arguments irréfutables de la philosophie anarchiste, aux sophismes des faux rédempteurs du peuple, toujours crédule, dont ces derniers seront demain, une fois parvenus au pouvoir, les pires des tyrans.

Seul donc le groupement, et cela est d'une telle évidence, qu'il ne semble guère nécessaire d'insister là-dessus, pourra assurer à tous les militants anarchistes la possibilité d'avoir à leur disposition tous les éléments de lutte qui leur manquent actuellement, ce qui les place si souvent, malgré la supériorité incontestable de leurs idées, en état d'infériorité marquée par rapport à leurs adversaires.

Par le groupement, en effet, l'individu prendra une conscience plus nette de sa force réelle, par son association avec les militants de sa commune, de son canton ou de sa région, il sentira immédiatement accroître ses possibilités d'action, et telle œuvre de propagande, par exemple : édition d'une affiche sur un fait local, contradiction en une réunion publique, etc., qui lui semblait précédemment impossible à tenter, limité qu'il était à ses seules ressources et capacités individuelles, s'avèrera pour lui désormais du domaine du possible.

Du contact avec ses camarades du groupe, de l'échange mutuel des idées qui en découlera, son audace, son esprit de

proslétisme, sa propre éducation philosophique, s'en trouveront considérablement accrues et fortifiées ; car, enfin, il aura compris qu'il n'est plus seul contre tous, mais que des frères semblables à lui-même, partageant et ses joies et ses peines et ses luttes et ses espoirs, seront là à côté de lui, avec lui, pour mener ensemble jusqu'à la disparition totale de l'erreur et du mal, le bon combat pour une vie plus libre, au sein d'une société d'êtres bons et fraternels.

C'est la raison pour laquelle l'U. A. a cru bon aujourd'hui de lancer cet appel à l'organisation.

Et que l'on n'argue pas de la difficulté du groupement. Partout où respire un anarchiste, partout où bat un cœur de révolté, partout où l'étincelle de la liberté flamboie au cerveau d'un homme, qu'il se dise qu'il est impossible que la magnificence d'une idée qui a illuminé des rayons immortels le front des plus grands penseurs de ce siècle, des Elzévir, des Reclus, des Étienne, des Bakounine et de tant d'autres, qu'il est impossible, disons-nous, qu'elle s'éteigne dans un village, que lui seul ait été éclairé par la lueur de la vérité.

Qu'il cherche autour de lui, qu'il interroge ses compagnons de travail ou d'étude, qu'il a besoin d'un groupe à l'U. A. la liste des militants de sa région, et bientôt il aura la douce satisfaction de trouver autour de lui un noyau d'êtres qui le comprendront, une petite phalange d'amis sûrs et dévoués, à qui il pourra se confier, et avec la coopération desquels il ne tardera plus à entreprendre une lutte, ouverte ou sourde, selon les circonstances locales, mais une lutte sans merci contre la société qui brime, qui broie, qui écrase les plus saines aspirations de l'individu vers plus de justice, de compréhension mutuelle et de bonté.

Non, il n'est plus possible à l'anarchiste digne de ce nom, de demeurer passif et isolé. A l'heure où l'une des plus grandes transformations sociales va s'accomplir, au moment où les forces du passé dans leurs derniers soubresauts d'agonie tentent d'étrangler l'avenir qui veut naître, où ce dernier, lui-même en butte aux compétitions des politiques du socialisme, est menacé d'être ligotté dans les liens du pire des esclavages, les anarchistes de toutes tendances qu'animent tous un même amour de la liberté individuelle doivent s'unir et faire front contre tous les ennemis de la sainte Liberté.

Il faut que, sans retard, tous rejoignent les groupes là où ils existent, et que chacun prenne l'initiative d'en créer un là où cela n'a pas encore été fait.

Tous les camarades connaissent la constitution fédérale de l'U. A. ; l'individu libre au sein du groupe ; le groupe autonome au sein de la Fédération régionale ; les fédérations régionales reliées par les simples liens de la nécessité de la propagande générale, au sein de l'Union Anarchiste ; cotisation volontaire ou fixe au sein du groupe ; idem en ce qui concerne les groupes à l'égard des fédérations régionales et ces derniers envers l'U. A.

Songez à ce que l'union de tous les anarchistes pourrait être féconde, en vue de l'intensification de la propagande générale à travers tout le pays. Une Union Anarchiste puissante, à laquelle seraient reliées de nombreuses fédérations régionales comprenant en leur sein une multitude de groupes de commune ou de canton, serait une force redoutable à la fois, non seulement pour les maîtres du jour, mais aussi pour ceux qui, avec les dents longues de la Dictature, n'aspirent qu'à s'installer à la place des précédents.

Ce serait l'édition de milliers de brochures allant porter jusque dans les bouges les plus recules la saine parole anarchiste ; ce serait l'organisation de tournées de conférences, non seulement dans les grandes villes, comme la tournée Boudoux actuellement (qui obtient, nous sommes heureux de le dire en passant, le plus vif succès), mais surtout dans les campagnes, où nos militants

# L'Internationale Anarchiste

Les socialistes de parti ont, de tout temps, fait grand état de leur organisation internationale : rouge rideau qui s'est ouvert en 1914 sur les nationalismes respectifs de ces internationalistes de façade.

Les anarchistes, depuis qu'ils ont été balancés de l'Internationale ouvrière par les « camarades » marxistes, ont fait des tentatives pour former une internationale anarchiste. Pour des raisons diverses, cet organisme n'existe pas à l'heure actuelle.

La principale cause en est, à mon sens, dans l'internationalisme réel des anarchistes.

Qu'on ne crie pas au paradoxe : c'est un fait que, antipatriotes et antimilitaristes décidés, en tous pays, nous ne ressentons guère le besoin de fonder une organisation pour affirmer au monde notre internationalisme.

L'unité anarchiste est un fait sur la planète.

Terroristes ici, tolstoïens là ; tous les anarchistes de tous pays sont d'accord contre toute propriété, tout État, toute église, toute armée, tout Parlement.

Plus ou moins individualistes, plus ou moins partisans de l'organisation, ils ne sont déparés nulle part ; exilés ou expulsés, ils retrouvent leur propagande ailleurs, où ils retrouvent des groupements anarchistes ayant les mêmes principes.

Principes désorganisateur, destructeur, en sociétés capitalistes ou étatiques.

Aussi la répression est-elle également internationale contre les anarchistes, ces ennemis éternels de toute autorité.

Ils sont peu nombreux pourtant, et paraissent par endroits submergés par une vague mer de révoltes ; les communistes — marxistes de l'Internationale de Moscou.

« Bolcheviste » est devenu, pour le bourgeois, un épouvantail, comme « anarchiste ». La mode révolutionnaire s'attache à ce vocabulaire honni, car les nouveaux révolutionnaires aiment à effaroucher le bourgeois. Nous aussi, d'ailleurs, pendant la guerre, nous aimions nous parer de votre injure : « défaits ».

Devons-nous craindre une réorption, même partielle, du mouvement anarchiste mondial, dont un certain nombre d'éléments possibles seraient absorbés par le flot communiste ?

L'influence anarchiste se fait sentir dans les rangs communistes, sur une grande échelle. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier le récent livre de Lénine : « La maladie infantile du communisme (le communisme de gauche) ».

Lénine a fait un livre, ce livre, pour combattre deux principes anarchistes : l'antiparlementarisme et notre « A bas les chefs ! ».

Les communistes de gauche, par milliers, en nombre de pays, ont adopté ces deux principes. Lénine les trouve idiots (c'est sa manière de réfuter) ; nous devons nous en réjouir.

L'inféction anarchiste se fait aussi sentir dans les syndicats, que Lénine n'aime guère. En effet, le syndicat, s'il

à ses propres parasites, ses propres politiciens (à nous, fédéralistes, d'expliquer ce parasitisme) est, de par son mode de recrutement, un terrain fertile aux politiciens de métier ; nous nous en frottons les mains.

Evidemment, ce serait commode pour les leaders communistes de condamner en bloc le syndicalisme comme pourri de réformisme. Malheureusement, si la quasi totalité des grandes confédérations est dans ce cas, il est impossible d'exécuter aussi, pour le même motif, les organisations syndicalistes fédérales, les organisations syndicalistes américaines et autres manifestement révolutionnaires à base fédéraliste, toujours persécutées par les gouvernements.

Sera-t-il possible de les condamner en les déclarant empoisonnées « d'esprit petit-bourgeois » ?

Le plus fanatisé des ouvriers communistes admettra difficilement que ces ouvriers anarchistes, qu'il voit œuvrer dans son syndicat, bravant les foudres patronales et gouvernementales, n'acceptent pas de permanence — corruption syndicale ou politicienne, soient imbus de « petit-bourgeoisisme ».

La l'anarchiste est inattaquable, mondiale. C'est pourquoi nous admettons la Vie Ouvrière s'est tant empressée de marquer les points lorsque, à notre dernier congrès de Paris, des camarades mieux intentionnés que clairvoyants proclamaient « qu'il n'y avait rien à faire pour nous dans les syndicats ».

Aujourd'hui, la V. O. se montre plus maladroite, en prétendant que la conférence de Berlin, préliminaire au Congrès international syndical de Moscou, conférence où s'est fait sentir une forte poussée antichristianisme fédéraliste, avait pour but de fonder une Internationale syndicaliste-anarchiste.

Cette tactique est véritablement maladroite, car elle pourrait, en effet, inspirer aux organisations fédéralistes l'idée de se grouper sur le terrain fédéraliste et non sur le terrain vague révolutionnaire.

En effet, dans la grande tourmente, seules se sont révélées révolutionnaires les confédérations syndicales à base fédéraliste. Les autres, telles la française, tant vantée avant-guerre, où le fonctionnarisme a tué le fédéralisme pour lequel était mort Pellouire, se sont avérées sépulchres blanchis. Le révolutionnarisme syndical n'existe que sur la base fédéraliste.

Si une Internationale syndicaliste-fédéraliste groupe un jour, avec les anarchistes ouvriers, tous les ouvriers anarchistes du monde, quel bloc antichristianisme !

L'Internationale anarchiste, telle qu'elle existe actuellement, sans cadres, sans bureau, sans hôtel, sans caisse, sans enseignement, est une puissance ; elle enrage Lénine et tous ses sous-berges par l'infiltration de ses méthodes dans les partis communistes, et par ses citadelles syndicalistes-fédéralistes.

**S. CASTEU**

**Le corps social souffre dans toutes ses parties : dans l'estomac, dans le cerveau, dans le cœur. Il agonise de misère. Misère des ventres, c'est la faim ; misère de l'esprit, c'est l'ignorance ; misère des cœurs, c'est la haine.**

**Sébastien FAURE.**

# Un peu d'Histoire

## LA VÉRITÉ SUR LES RESPONSABILITÉS DE LA GUERRE

La majorité des habitants de ce pays croient encore à la fable de l'agression allemande. Les anarchistes et les socialistes de guerre n'abandonnent pas leur thèse et tentent de justifier leur lâcheté : il importe d'abord de réprimer cette vérité : **TOUS LES GOUVERNEMENTS BELLIGÉRANTS SE PARTAGEANT LES RESPONSABILITÉS DE LA GUERRE EUROPÉENNE.**

De nombreux camarades vont répétant : « C'est chose connue... c'est la faute du Capitalisme ». C'est là une affirmation pure et simple et une généralité assez creuse. Nous ne sommes pas en état d'anarchie, ni même en période socialiste.

Régis par la III<sup>e</sup> République bourgeoise, nous avons le droit et même le devoir de rechercher et de publier les responsabilités de nos gouvernements dans l'effroyable massacre. Nier ce devoir serait faire le jeu des renégats et des indifférents complices qui s'en vont répétant : **Somme toute, mieux vaut le triomphe de la Démocratie franco-anglaise que celui des Empires centraux.** Ce sophisme peut séduire le pauvre et la lâcheté mentale des foules, il ne peut satisfaire un homme conscient. Il ne fallait pas accepter la guerre d'abord. Ensuite, celle-ci étant en fait, un véritable pacifisme ne pouvait que souhaiter une PAIX BLANCHE, une PAIX SANS VICTOIRE. Tout pays vainqueur est empoisonné par sa victoire, même si celle-ci est éphémère, nous le constatons aujourd'hui. Et rien ne peut prévaloir contre cette constatation élémentaire.

De multiples articles, chroniques, brochures, livres ont été publiés depuis la suppression de la Censure, dans le but d'établir la vérité sur les responsabilités de la guerre. Les plaquettes de Demartail et de Goutenoire de Toury, éclairaient quelques points du drame, la brochure de Lazare est pleine de vérité, mais il n'existe pas de résumé clair, accessible à tous de ce fragment d'Histoire contemporaine.

La matière est complexe et il faudrait plusieurs tomes pour établir avec documentation irrefutable notre thèse historique. Un tel ouvrage ne serait accessible aux masses ni par son prix, ni par son volume. Il n'est pas impossible cependant de résumer en une forte brochure les éléments de notre thèse. Cet article peut être considéré comme le canevas succinct de cette brochure, et contient en raccourci les données essentielles du problème.

## LES IMPÉRIALISMES RIVAUX

C'est un lieu commun de dire que tous les États font une politique impérialiste. Les intérêts mercantiles soudés en faisceaux de trusts ou de cartels aux mains des financiers sont défendus par les diplomates qui se trouvent ainsi être les délégués des grandes compagnies financières, quand ils ne sont pas les associés directs comme MM. Dastès, Tardieu, etc., etc.

Les impérialismes rivaux entretenaient tous des armées et des flottes de guerre formidables, et il est puéril de rejeter sur celui-ci ou celui-là exclusivement la responsabilité d'avoir accumulé tant de forces explosives.

A titre d'indication, voici un petit tableau des dépenses militaires des principales puissances. Ces chiffres nous sont fournis par M. Messimy, ex-ministre de la guerre, et furent publiés dans la *Revue* du 15 juin 1903 :

Russie	25	% des ressources totales
Allemagne	22	—
Autriche	12	—
France	35	—

Et maintenant voici le nombre de recrues prises par an sur un million d'habitants :

Russie	2.810
Allemagne	3.130
Autriche	4.120
France	2.610

On voit par là que l'argument de ceux qui prétendent que l'« Allemagne voulait la guerre puisqu'elle la préparait » est infondé. L'effort militaire de la France était proportionnellement le plus fort de l'Europe.

Les compétitions qui devaient permettre à ces forces d'entrer en lice étaient nombreuses. Toutes ne sont pas d'ordre économique. Bien que les causes matérielles, capitalistes, de la guerre aient été déterminantes, il ne faut point oublier les raisons morales.

Deux grandes puissances morales étaient — et demeurent — en lutte, toutes deux sont responsables du crime. Les Juifs ont accepté, sinon voulu, la guerre parce qu'ils escomptaient le triomphe des Empires centraux et ainsi un renforcement du monarchisme et de l'autorité dans le monde. Les « démocrates » des loges franc-anglaises ont également accepté — si non voulu — la guerre parce que —

clairvoyants que leurs adversaires — ils prévoyaient l'écroulement de quelques trônes et un renforcement de la ploutocratie bourgeoise pseudo-démocratique dans un monde de plus en plus mercantile.

Il ne restait au pacifisme aucune force morale qu'une poignée d'idéologues (tenaces, quelques tolstoïens, quelques militants prolétaires). Comment s'étonner que la petite phalange ait été écrasée ?

Passons maintenant aux rivalités économiques, les plus importantes, puisque les plus agissantes.

Deux grands systèmes d'alliances se disputaient l'hégémonie économique du monde : l'Angleterre et ses alliés, l'Allemagne et ses alliés. C'est donc le conflit anglo-allemand qui dominait et menait le débat. Jaurès le rappelle souvent en termes précis et d'autres après lui, entre autres Francis Delaisi en sa fameuse brochure : *La guerre qui vient*.

À cette rivalité il faut ajouter le conflit austro-russe, le conflit franco-allemand, le conflit italo-autrichien, les conflits austro-serbe, gréco-turc, serbo-bulgare, l'imbroglie balkanique en un mot, qui selon la prophétie d'Élisée Reclus devait mettre le feu à l'Europe. Examons succinctement chacune de ces questions qui, d'ailleurs, s'enchevêtraient, se pénétraient en un labyrinthe trop souvent inextricable.

## LE CONFLIT ANGLO-ALLEMAND

Depuis la fin du dix-huitième siècle, l'Angleterre détenait l'hégémonie économique dans le monde. La tentative impérialiste de Napoléon III ayant échoué parce que non appuyée sur des forces industrielles mais seulement sur un militarisme forcé, Albion régnait sur les continents et les mers quand dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle un nouveau concurrent surgit : l'Allemagne.

Peu à peu, la puissance germanique croissait ; dans le monde entier, les courtiers britanniques se heurtaient aux Allemands mieux outillés, fabriquant mieux, plus vite et à meilleur compte.

« Lutte de deux puissances dont l'une parvenait à l'époque ne peut se résigner à déchoir, dont l'autre en pleine croissance ne peut ni ne veut reculer. » (1)

En quinze ans de 1892 à 1907, le commerce allemand croît de 132 % et celui de l'Angleterre de 60 % seulement. Les grandes Compagnies de navigation allemande triplent leur trafic en dix ans et absorbent 80 % de l'émigration européenne. « Les navires qui fournissent au monde entier l'Anglais l'est au même degré en tant que rouliers des mers » (2).

Ainsi naquit pour l'Angleterre capitaliste la nécessité, puis la volonté « d'encercler l'Allemagne » dont Edouard VII fut le premier exécuter avec la complicité de la France et de la Russie représentées par Iswolsky et Delcassé.

Les Allemands voyant fermés tous les débouchés coloniaux, se heurtant partout à l'Angleterre ou à la France jalouse, en dernier ressort leur dévotion sur l'Orient, sur cette Mésopotamie jadis enlignée, devenue désertique et dont ils rêvaient de faire un nouvel Eden.

Fidèles à leur politique d'encercllement les Anglais veillaient. Il s'agissait pour eux de trouver des soldats en Orient afin d'empêcher le « Dang nach Osten » (3) des germains compressés au centre de l'Europe.

La diplomatie anglaise mit alors à profit les rivalités balkaniques, suscitant les nationalistes serbes l'idée de partage des dépouilles de l'Homme malade, armant dans l'ombre les bras des meurtriers du roi Milan Obrenovitch et de la reine Draga coupables d'obéir à Vienne plutôt qu'à Londres ou à Paris, intriguant les Karagerevitch asservis aux intérêts anglo-français, et dans la première alliance balkanique contre la Turquie devenue germanophile, menant en un mot, une politique qui permettait en 1914, après l'attentat de Sarajevo, à l'événement anglo-allemand de tenir le propos suivant :

« L'imbroglie balkanique, c'est une vaste partie de carabole. Il y a une boule rouge, la Serbie, poussée par une boule blanche, la Russie, laquelle rend son impulsion à une autre boule blanche, la France... Mais la queue de billard est entre nos mains. »

Jamais image ne fut plus véridique !

Les réponses hypothétiques de l'Angleterre, lors des propositions de réduction des constructions navales de guerre, l'animosité personnelle entre Guillaume II et Edouard VII, l'accroissement perpétuel de l'acuité de la rivalité économique et coloniale, autant de facteurs qui, en juin 1914, rendaient extrêmement périlleux la paix mondiale tout événement touchant aux intérêts de l'un ou de l'autre des deux colosses capitalistes. C'est alors qu'éclata comme un coup de tonnerre le meurtre de l'archiduc

(1) Le Correspondant, 10 juin 1912. La Rivalité navale anglo-allemande.  
(2) Abel Touchard : La rivalité anglo-allemande et la France.  
(3) Marche vers l'Est.

Jacques Mesnil Esprit Révolutionnaire et Syndicalisme..... 0 10 0 15	Georges Sorel La Décomposition du Marxisme Par la Révolution syndicaliste..... 1 15 1 15	Trois contes Les Contes de la Vieillesse..... 6 75 2 20	HAN RYNER Le Père Diogène..... 5 50 5 95	Parces et Moralités..... 6 75 2 20
Octave Mirbeau La Grève des électeurs..... 0 10 0 15	Frédéric Stacksberg La Mesure du temps..... 0 10 0 15	Correspondance (4 vol.)..... 6 75 2 20	Les Apparitions d'Ahasvérus..... 4 80 5 35	La conquête de Plassans..... 6 75 2 20
E.-D. Morat Pourquoi nous sommes anti-militaristes ?..... 0 20 0 25	W. Tcherkessoff Pages d'histoire socialiste..... 0 25 0 30	HISTOIRE CONTEMPORAINE : MAXIMÉ GORRI Les Vagabonds..... 7 75 7 45	La Tour des Peuples..... 4 80 5 35	La fuite de l'abbé Moreau..... 6 75 2 20
Jean Moret La Paix religieuse..... 0 15 0 20	Tolstoï Pages d'histoire socialiste..... 0 25 0 30	Les Dénus..... 7 75 7 45	Chez l'illustre cervin..... 5 50 5 95	Son Excellence, le Baron de..... 6 75 2 20
André Brouder En Communisme..... 0 10 0 15	Henry Torres Propos antimilitaristes..... 0 10 0 15	L'Annuaire de la tempête..... 5 75 6 20	La Vache tachetée..... 5 50 5 95	La Joie de vivre (2 vol.)..... 6 75 2 20
Alexandra Myrial Pour la Vie..... 1 50 1 80	Eugène Vermesch Tu ne tueras point..... 0 10 0 15	Le Mère..... 6 75 7 45	Un gentilhomme..... 7 50 7 95	Nana (2 vol.)..... 6 75 2 20
Max Nostan La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière..... 0 10 0 15	Madeline Verpet Pages d'histoire socialiste..... 0 25 0 30	En Prison..... 6 75 7 45	Le Foyer..... 5 75 6 20	Pot-Bouille (2 vol.)..... 6 75 2 20
Paral-Javal L'Éducation de la Politique..... 0 10 0 15	X..... 0 15 0 20	Rôles d'été..... 6 75 7 45	Vieux Mensonges..... 5 75 6 20	Au Bonheur des dames (2 ch.)..... 6 75 2 20
Michel Petit Le Nourrisson..... 0 10 0 15	Les Martyrs de Chicago..... 0 10 0 15	Dans le Peuple. Les Soldats..... 6 75 7 45	Au-dessus de la Mêle..... 5 50 5 95	La Joie de vivre (2 vol.)..... 6 75 2 20
Petit-Surix A bas le vole..... 0 10 0 15	Les Martyrs de la mer Noire..... 0 10 0 15	Une Confession..... 6 75 7 45	Les Précurseurs..... 5 50 5 95	Germin (2 vol.)..... 6 75 2 20
Mara Piarrot Sur l'individualisme..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	L'Espion..... 6 75 7 45	Glerambaut..... 7 75 7 95	Le Gouffre (2 vol.)..... 6 75 2 20
Sur l'individualisme..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	L'Angoisse..... 5 75 6 20	Liéville..... 7 75 7 95	La Terre (2 vol.)..... 6 75 2 20
Travail et Surmenage..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	ROMANS : REMY de GOURMONT Le Chemin de velours..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Le Réve..... 6 75 2 20
Emile Pouget La Confédération générale du Travail..... 1 15 1 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Le Gaur virginal..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	La Bête humaine..... 7 75 7 95
Le Sabotage..... 1 15 1 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	La Culture des Idées..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	L'Argent (2 vol.)..... 6 75 2 20
L'Organisation du surmenage..... 1 15 1 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Dialogues des Amateurs sur les choses du temps..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	La Bible (2 vol.)..... 6 75 2 20
Proudhon Le Royaume du Peuple souverain..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Épithètes (4 vol.)..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Le Docteur Pascal..... 6 75 2 20
Elisée Reclus Évolution, Révolution..... 0 20 0 25	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Les Person. des Rougon-Macquart..... 6 75 2 20
L'Anarchie et l'Église..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	LES TROIS VILLES : Lourdes (2 vol.)..... 6 75 2 20
A mon frère le Paysan..... 0 13 0 20	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Rome (2 vol.)..... 6 75 2 20
Redan Les Criminels devant la Justice..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Paris (2 vol.)..... 6 75 2 20
Guy de Maupassant Révolutions..... 0 75 0 80	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	LES QUATRE ÉVANGILES : Évangile (2 vol.)..... 6 75 2 20
P.-O. Rits Les Origines de la Vie..... 0 50 0 55	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Réconcite (2 vol.)..... 6 75 2 20
Romain Rolland Aux Peuples assassinés..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Travail (2 vol.)..... 6 75 2 20
Edouard Rodin Politiciens..... 0 30 0 35	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Verité (2 vol.)..... 6 75 2 20
Jean Roule Ce que veulent les révolutionnaires..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	ROMANS ET NOUVELLES : Contes à Ninon..... 6 75 2 20
A. Savole Le Travail de nuit dans la boulangerie..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	Nouveaux Contes à Ninon..... 6 75 2 20
Simples Les conditions de travail dans la Société actuelle..... 0 10 0 15	Manifeste des Étudiants socialistes..... 0 10 0 15	Esthétique de la Langue française..... 6 50 6 95	Le Temps viendra 3 actes..... 7 75 7 95	La Confession de Claude..... 6 75 2 20



Qui donc a épouvanté l'Amérique du Sud du raffinement des supplices, qui donc la noyée dans le sang, sinon le conquérant catholique ? Qui donc a fait un immense charnier de la terre, sinon le blanc civilisateur.

G. CLEMENCEAU.

LA RIVALITE FRANCO-ALLEMANDE

L'Empire français, ayant déclenché, en 1870, une guerre désastreuse, la République crut devoir recueillir en héritage l'idée de revanche. Quant à la violence appelée revanche, elle n'est que la violence appelée violence. Quant à la violence appelée revanche, elle n'est que la violence appelée violence.

La Commune elle-même fut imprégnée du patriotisme et du revanchisme. Gambetta, malgré quelques velléités de rapprochement franco-allemand, se laissa finalement convaincre par les chauvins et dévota tout le pouvoir à la guerre.

La politique de la France fut substituée à la politique de l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne. La France fut substituée à l'Allemagne.

ressort avec évidence que les diplomates belges jugeaient justement la « politique chauvine de MM. Poincaré, Delcassé et leurs amis ». Voici, essentiellement, à titre de citation, l'exorde de l'article :

LES RESPONSABLES

Depuis bientôt 3 ans (écrit en 1917, le peuple français, berné par une presse menteuse et stupide, est hanté par cette idée que l'Allemagne nous a attaqués brusquement, traitreusement, et que la France n'a pris les armes que pour se défendre.

Les documents officiels, que nous publions ci-dessous, réduisent cette thèse à néant. Ils montrent que ceux qui la soutiennent : syndicalistes, partis, bourgeois, socialistes et syndicalistes majoritaires sont, soit des criminels qui trompent sciemment le peuple pour le conduire à l'abattoir, soit des ignorants ou des imbéciles.

Loins de nous la pensée de défendre le kaiserisme et le militarisme allemand ; mais nous avons la certitude que, si les chauvins allemands n'ont rien fait pour éviter la guerre, ils ont fait tout pour l'aggraver.

D'autres causes accessoires exposées en de nombreux documents, se greffent sur le principal. L'Italie, par exemple, entra en guerre pour réaliser ses rêves irrealisables et ses ambitions orientales.

Tous ces documents concourent à un même résultat. Ils démontrent clairement qu'aucun gouvernement n'a voulu réellement la paix. Si le parti militaire allemand entre d'abord dans la guerre « fraîche et joyeuse », nos chauvins n'ont rien à lui envier.

On peut, sans crainte d'erreur, accuser tous les gouvernements qui en France, se sont succédés, d'avoir contribué à la conclusion de l'Alliance russe, d'avoir contribué à préparer la boucherie européenne tout aussi bien que ceux des autres puissances sans exception.

Si en 1914, une chance de paix demeurait sans sortir du régime bourgeois, cette paix ne pouvait être sauvée que par la victoire de l'Allemagne sur l'Alliance russe.

La Société d'Etude documentaire et critique sur la guerre publiera peut-être quelque jour le résultat de ses travaux. Ils ne nous permettent pas de nous en tenir à la dernière guerre afin d'en tirer un enseignement.

La Société d'Etude documentaire et critique sur la guerre publiera peut-être quelque jour le résultat de ses travaux. Ils ne nous permettent pas de nous en tenir à la dernière guerre afin d'en tirer un enseignement.

La Société d'Etude documentaire et critique sur la guerre publiera peut-être quelque jour le résultat de ses travaux. Ils ne nous permettent pas de nous en tenir à la dernière guerre afin d'en tirer un enseignement.

La Société d'Etude documentaire et critique sur la guerre publiera peut-être quelque jour le résultat de ses travaux. Ils ne nous permettent pas de nous en tenir à la dernière guerre afin d'en tirer un enseignement.

L'EDUCATION

Dans tous les pays, l'Education, pour maintenir sa domination, se sert de deux moyens : la répression plus ou moins violente et la force, selon que les privilèges sont plus ou moins menacés ; 2° L'Education, dont elle détient le monopole et qui, depuis des milliers d'années, permet à une classe de jouir sans produire et d'exiger, des travailleurs, sueur, larmes et sang.

La morale apprend à ces bambins, dans la plupart logés dans des taudis, que la propriété est sacrée et inviolable ; que la richesse est légitime, qu'elle est le fruit du travail, de l'économie ; que l'autorité doit être respectée.

Comment, après un tel enseignement, l'enfant, devenu jeune homme, pourra-t-il être capable de raisonner et de concourir en toute indépendance ?

Avant d'aborder l'éducation physique, je tiens à dire ceci : quand nous parlons de l'éducateur, ce n'est pas seulement de l'instituteur qu'il est question, mais c'est encore et surtout des parents. De même, lorsque nous parlons de l'enfant, c'est aussi bien de la fille que du garçon.

La santé de l'enfant, le développement normal et harmonieux de son corps, voilà le but de l'éducation physique rationnelle. Pour cela, il faut que l'éducateur connaisse à la fois la physiologie, et l'anatomie, et l'hygiène. Il devra écarter de la vie de l'enfant tout ce qui peut être une cause de trouble, d'altération, d'affaiblissement.

La propriété est un élément principal de la santé de l'enfant ; le préserve de toutes les maladies. Une nourriture saine, abondante et variée est de rigueur.

Les vêtements chauds et amples sont nécessaires. Un logement salubre, clair, ensoleillé est indispensable. L'enfant doit l'alimentation est sobre, dont la vie est simple, active, en équilibre avec ses forces, qui ignore les indigestions, les plaisirs violents, les fatigues excessives, est dans de bonnes conditions pour se bien porter.

La pratique des jeux, de la gymnastique fortifiera et assouplira les muscles, réglera et facilitera le jeu des mouvements du corps, assurera au travailleur des organes vigoureux, de bons outils corporels.

La gymnastique, comme le jeu, est un régulateur de l'équilibre dans l'organisme, elle prend l'enfant fatigué, énérvé par l'étude et le rend retenté et dispos.

Le jeu est indispensable à la santé. Le jeu en plein air qui invite à sauter, à courir, à crier, qui fait circuler vivement le sang et qui met du rouge sur les joues, voilà l'agent par excellence du développement physique.

Tous les mois, plus souvent même s'il est possible, on suivra et on notera le développement du corps ; accroissement ou diminution de taille, de poids ; élargissement de la cage thoracique.

De cette façon, on arrivera à former des enfants beaux et forts, actifs et résistants. Ayant des corps robustes, nous pourrions essayer de former des cerveaux sains et des cœurs aimants.

II. — EDUCATION INTELLECTUELLE

On confond souvent l'éducation intellectuelle et l'instruction. L'éducation intellectuelle est le but, la fin. L'instruction est le moyen, l'instrument de cette éducation.

L'éducation intellectuelle est l'ensemble de tout ce qui contribue à exercer, à développer, à fortifier, à former, à éclairer et à orner l'esprit.

L'éducation intellectuelle se donne comme but d'apprendre à apprendre. L'enfant qui sort de l'école ne possède pas beaucoup de connaissances. L'éducation intellectuelle doit l'avoir enrichi.

L'éducation intellectuelle doit être progressive, elle doit agir avec lenteur sur la frêle et délicate intelligence de l'enfant. Il faut que le travail accompli par l'enfant soit un sujet de joie, qu'il en éprouve du plaisir. Pour cela, il faut qu'il soit attrayant.

Lorsque l'attention d'un enfant paraît captivée par quelque objet, il faut bien se garder de le distraire. Tout ce qui excite son intérêt ou devient un sujet d'observation sert à son développement.

La curiosité de l'enfant est une disposition précieuse, une aptitude heureuse : c'est le caractère d'un caractère ouvert, impatient de savoir, ardent à la recherche. Elle est une sorte d'appât intellectuel, il s'agit de ne lui fournir que des aliments sains. Pour cela les exercices doivent être courts, variés et intéressants.

C'est ici que les couleurs, les images, les peintures, les projections lumineuses, le cinématographe seraient d'un puissant secours.

Le cinématographe ! Quel propagandiste ! Quel éducateur ! S'il ne servait qu'à l'enseignement du beau, du vrai au lieu de se prostituer et de sombrer dans les romans stupides, dans les aventures grotesques, invraisemblables et de servir à la réclame des puissances et des politiciens !

Le meilleur moyen d'occuper l'imagination est de lui fournir des aliments sains et variés.

L'enfant juge de très bonne heure. Il juge qu'un objet est à sa portée quand il avance le bras pour le saisir.

Le jugement de l'enfant est souvent timide, il faut l'enhardir. Il est parfois téméraire, il faut le modérer ; il est facilement inexact, il faut le redresser.

En résumé, les facultés de réflexion, d'observation, d'attention, de culture, d'emploi du temps des sciences, il ne faut pas avoir de meilleur moyen. Les sciences sont en effet, des ensembles de connaissances générales, rigoureusement fondées sur des déductions exactes et des inductions régulières, présentées dans un ordre méthodique et logique, exprimées avec précision.

III. — EDUCATION MORALE

Nous savons maintenant comment donner à notre enfant un corps robuste, comment développer son intelligence, comment le rendre capable de réfléchir. Mais cet enfant ne vit pas isolé, il vit au milieu de ses parents, de ses camarades, de ses maîtres.

Pour qu'il puisse vivre en harmonie avec ses semblables, il faut maintenant procéder à son développement moral.

Aujourd'hui, on enseigne dans les écoles, une morale de morale et d'instruction civique officielle, on lui enseigne les devoirs, on lui fait lire les actes bons qu'il faut accomplir et les actes mauvais qu'il faut éviter.

Pour qu'il puisse vivre en harmonie avec ses semblables, il faut maintenant procéder à son développement moral.

Aujourd'hui, on enseigne dans les écoles, une morale de morale et d'instruction civique officielle, on lui enseigne les devoirs, on lui fait lire les actes bons qu'il faut accomplir et les actes mauvais qu'il faut éviter.

Pour qu'il puisse vivre en harmonie avec ses semblables, il faut maintenant procéder à son développement moral.

Aujourd'hui, on enseigne dans les écoles, une morale de morale et d'instruction civique officielle, on lui enseigne les devoirs, on lui fait lire les actes bons qu'il faut accomplir et les actes mauvais qu'il faut éviter.

Pour qu'il puisse vivre en harmonie avec ses semblables, il faut maintenant procéder à son développement moral.

Aujourd'hui, on enseigne dans les écoles, une morale de morale et d'instruction civique officielle, on lui enseigne les devoirs, on lui fait lire les actes bons qu'il faut accomplir et les actes mauvais qu'il faut éviter.

Pour qu'il puisse vivre en harmonie avec ses semblables, il faut maintenant procéder à son développement moral.

Aujourd'hui, on enseigne dans les écoles, une morale de morale et d'instruction civique officielle, on lui enseigne les devoirs, on lui fait lire les actes bons qu'il faut accomplir et les actes mauvais qu'il faut éviter.

Pour qu'il puisse vivre en harmonie avec ses semblables, il faut maintenant procéder à son développement moral.

Le communisme est la conception sociale qui peut rendre possible l'exercice de la vraie justice et de la solidarité, sans cette conception pratique, le principe de justice demeure un désir abstrait et vague.

MALATESTA.

La vie est bonne si l'homme est heureux. Est bien ou plutôt est utile tout ce qui contribue à l'accroissement et au plein développement de la vie.

Est mal ou plutôt nuisible, tout ce qui amoindrit la vie.

Le progrès général ne peut être que la somme des progrès individuels.

Les individus doivent se perfectionner par une expérience de plus en plus grande des hommes et des choses et par le développement le plus large de leurs facultés physiques, intellectuelles et morales.

Il faut que l'individu se rende indépendant, qu'il soit libre de se porter là où ses facultés donnent le maximum de résultats avec le minimum de fatigue.

Pour arriver à ce résultat, nous devons traiter nos enfants en êtres raisonnables.

Nous ne devons pas encourager leurs plaintes, ni flatter leur vanité, ni encourager leur amour-propre. Nous devons leur laisser se débrouiller seuls dans la plupart des cas.

Nous devons leur faire prendre goût aux jeux en plein air, aux amusements sains. Nous devons leur inspirer le dédain de la politique et des situations bureaucratiques.

Nous devons leur montrer la noblesse des militaires, des intermédiaires, des parasites, et leur inspirer le goût et le respect du travail et l'estime pour les seuls métiers productifs.

Nous devons les habituer à connaître la valeur des choses.

Nous ne devons jamais les entourer d'un système d'espionnage plus ou moins caché. Nous devons leur inculquer qu'on peut être heureux partout, car le bonheur est en soi et non dans le décor environnant.